

Les Universités

Force de l'Amérique ?

Le 2 juin dernier, dans le cadre des conférences de l'Amopa Paris-Ouest à la mairie du XVIème, Gilbert Nicolaon a tout d'abord présenté un historique de l'enseignement supérieur aux Etats Unis à partir de la création d'Harvard, 15 ans après l'arrivée des premiers colons.



Il a insisté sur le rôle essentiel de groupes d'influence et, notamment, des agriculteurs, largement responsables du développement des programmes de science et d'ingénierie qui font aujourd'hui l'admiration du monde entier, ainsi que des chercheurs étrangers qui se sont installés en grand nombre dans les universités américaines depuis une centaine d'années.



Il a ensuite dressé un large panorama de la vie sur un campus en insistant sur l'indépendance dont jouissent les dirigeants des universités et

l'extrême diversité qui en résulte tant au niveau de la qualité des programmes que de l'orientation générale des études.

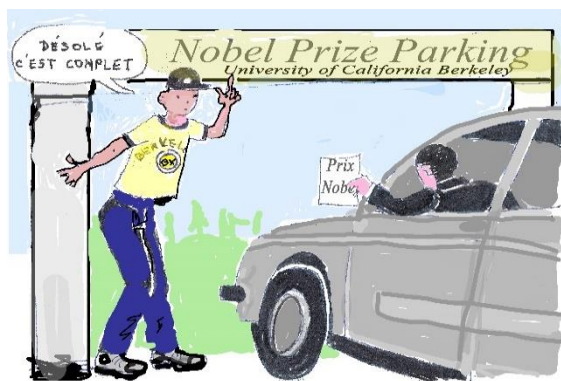


Après avoir présenté quelques données financières montrant les moyens importants dont disposent les établissements les plus prestigieux, Harvard, par exemple, dispose d'un fonds de dotation de \$ 40 milliards et le budget total de l'éducation supérieur excède annuellement \$ 500 milliards, il a évoqué la question du financement des études. Il a montré, à ce sujet, que l'éducation supérieure est, aux Etats Unis, considéré comme un investissement. La très grande majorité des étudiants doivent travailler à temps partiel, ainsi que pendant les congés, et faire appel à des prêts pour financer leurs études. Un grand nombre d'entre eux bénéficient de bourses de diverses natures, et notamment des universités les plus prestigieuses, qui mettent à profit leurs moyens financiers pour accueillir les meilleurs étudiants.



Dans ce contexte d'indépendance les universités se livrent une compétition vive pour attirer les meilleurs enseignants, les étudiants les plus brillants ainsi que les soutiens financiers publics et privés de toute nature. Il en résulte un système hétérogène tant en ce qui concerne la qualité

académique que les activités offertes sur les campus. Les classements internationaux mettent clairement en évidence cette situation. Si certains établissements sont de qualité moyenne, les plus performants trustent toutes les premières places dans ces classements internationaux. Dans la dernière version du classement de Shanghai, qui fait autorité en cette matière, 17 des 20 premières universités sont américaines. Seules deux universités britanniques (Oxford et Cambridge) et une française (Paris-Saclay) parviennent à se hisser au niveau de ces institutions mondialement reconnues. En of-
frant, en 1636, sa bibliothèque au premier éta-
blissement d'enseignement supérieur créé ou-
trée atlantique, John Harvard n'imaginait pas
qu'il donnerait son nom à ce qui deviendra,
quatre siècles plus tard, un des plus prestigieux
centres intellectuels de la planète.



Au-delà de ces succès académiques qui se tra-
duisent, notamment, par une pléiade de prix No-
bel (57% des prix Nobel attribués au cours de
50 dernières années comportaient au moins un
chercheur associé à une université américaine),
ces établissements irriguent l'économie en don-
nant naissance, à partir des travaux réalisés sur
les campus, à de multiples entreprises. Les plus
performantes (Google, Facebook, Microsoft,
...) prennent rapidement une dimension mon-
diale en créant des dizaines de milliers d'em-
plois et en accumulant une capitalisation bour-
sière qui se chiffre milliards de dollars. Sous ces
deux aspects, académique et économique, le
système d'éducation supérieure américain con-
stitue un élément significatif de la compétitivité
du pays.

En conclusion une comparaison entre les sys-
tèmes d'éducation supérieure aux Etats Unis et

en France a été présentée. Sans remettre en
cause la pertinence des classements internatio-
naux, dans lesquels les universités américaines
trustent toutes les premières places, il en a été
mentionné quelques limitations. D'une part ils
caractérisent essentiellement le second cycle de
l'enseignement supérieur et, à ce titre, évaluent
plus les activités de recherche que celles d'en-
seignement, et, d'autre part, ils favorisent les
établissements accueillant un nombre élevé
d'étudiants.



Or, en matière d'enseignement supérieur, l'ex-
cellence française relève essentiellement des
grandes écoles qui concernent le premier cycle
et accueillent un nombre limité d'élèves. Une
étude du "Time of higher education" concernant
les établissements qui ont formé les dirigeants
des 500 plus grandes entreprises mondiales
montre qu'en cette matière plusieurs écoles
françaises (Ecole polytechnique, HEC, Ecole
des mines, ENA et INSEAD) se situent à un ni-
veau comparable à celui des universités améri-
caines les plus prestigieuses (Harvard, Stanford,
Cornell, MIT, ...). Tout en réaffirmant la supré-
matie des universités américaines en matière de
recherche, c'est sur cette conclusion, tout à
l'honneur des grandes écoles françaises, que
Gilbert Nicolaon a conclu sa présentation.